y a pas photo

- Que faisait en 1860, un archéologue qui voulait fixer l'image d'une découverte qu'il venait de réaliser et qu'il voulait faire partager à la communauté scientifique de l'époque ?
- Il faisait un dessin, car la photographie sur plaque de verre d'Abel Niepce de Saint-Victor inventée en 1841 (et perfectionnée par la suite), n'est ni à la portée de toutes les bourses ni en vente dans la première boutique venue ! Il y avait donc mieux à faire, soit faire venir sur le site un artiste peintre qui, palette et pinceaux à la main brossait pour la postérité le tableau fixé au chevalet, ou en atelier où il peignait d'après croquis et explications. Vous constaterez par la suite que l'une ou l'autre de ces options se révèlera importante.
- C'est ce que fit le 18 août 1860, Félicien de Saulcy ([1]), un éminent archéologue. Qui dans la Revue Archéologique de 1861, relate les découvertes de juillet de la même année, dans un article intitulé " Lettre à Mr Penguilly - L'Haridon ([2]) sur les fouilles opérées dans quelques tumulus gaulois aux environs de Contrexéville ".

Dans cette relation s'il évoque quelques mésaventures arrivées l'année précédentes, il ne fait cependant pas mention de dessins. J'ai par chance été destinataire de trois copies d'aquarelles qui se confirment provenir de cette campagne de fouilles 1860, heureuse coïncidence dont je vais vous faire partager le récit, d'après les éléments dont je dispose.

Des cailloux rénaux aux pierres tumulaires : F. De Saulcy est en cure à Contrexéville, de bon matin le 16 août 1860, après avoir bu son eau à la source du Pavillon, il quitte en calèche l'hôtel des XII apôtres en direction de Dombrot-le-Sec, dans le village il prend avec lui trois terrassiers. Ensemble ils se dirigent dans une forêt pour y fouiller deux tumulus. En cours de journée, Mers Michel maire et Develotte adjoint de Dombrot-le-Sec, interviennent et dressent un procès-verbal pour délit forestier, ceci malgré l'autorisation préfectorale exhibée par l'archéologue ; ce qui lui fit dire qu'il se fera l'année prochaine un complice du conservateur des eaux et forêts du département, afin d'éviter ce genre de tracasseries ([3]). Le lendemain matin, revenu sur les lieux avec les terrassiers, la fouille continue jusqu'à ce que le premier tumulus livre ses secrets : trois inhumations avec des objets, des poteries ainsi que des bracelets, des torques et des fibules en bronze et en cuivre. C'est à ce moment que F. De Saulcy eut l'idée d'en faire peindre une représentation car le second tumulus s'annonce lui aussi très intéressant, c'est tout naturellement qu'il s'adresse à cet artiste bulgnévillois ([4]), qu'il a souvent aperçu dans le parc thermal de Contrexéville en train de peindre.

Réalité ou imagination ? C'est là qu'intervient ma réflexion, est ce que l'artiste a dessiné fidèlement sur place ce qu'il a vu, ou a t-il peint en atelier, en fonction de la description que lui a fait l'archéologue ?

D'après les commentaires de F. De Saulcy, s'il parle de cadavre, il n'évoque en fait que ce qu'il dit être *la couche funéraire*, puisqu'il précise : *un lit de terre grasse et noirâtre, indices certains de la présence d'un cadavre.* Il va même jusqu'à *reconnaître les emplacements des membres et des têtes*, ainsi que *le corps d'une femme...*

Cette description corrobore la plupart des découvertes réalisées dans notre région, où l'on trouve à peine quelques fragments d'os, car la terre argilo-calcaire a eu le temps en plus de 2500 ans d'exercer une action corrosive et destructive, par contre la terre noirâtre due à la décomposition du corps est, elle encore parfaitement lisible pour l'oeil expert d'un archéologue. Dans un sol plus argileux il arrive que les ossements soient mieux préservés comme l'écrit F. De Saulcy pour ce qui concerne la fouille d'un tumulus à Norroy-sur-Vair : *la partie inférieure d'un squelette à partir du bassin jusqu'aux pieds, fut dégagé avec le plus grand soin, comme on le ferait d'un fossile dans la marne du lias... à côté, il devait y avoir une autre dépouille reconnaissable à quelques os éparpillés dans une terre noire formée par la décomposition du corps.*

Alors, il nous faut admettre que l'authenticité des dessins représentant des squelettes en parfaite connexion, n'est que le fruit de l'imagination, comme c'est le cas pour tous les dessins exécutés en France à cette époque (et peut-être à l'étranger), où l'on représentait les corps non pas comme ils furent découvert, mais comme ils devaient être à l'origine le jour de l'enterrement. Mais cela ne retire en rien la qualité de l'oeuvre : à vous de juger !

Gilou SALVINI

---

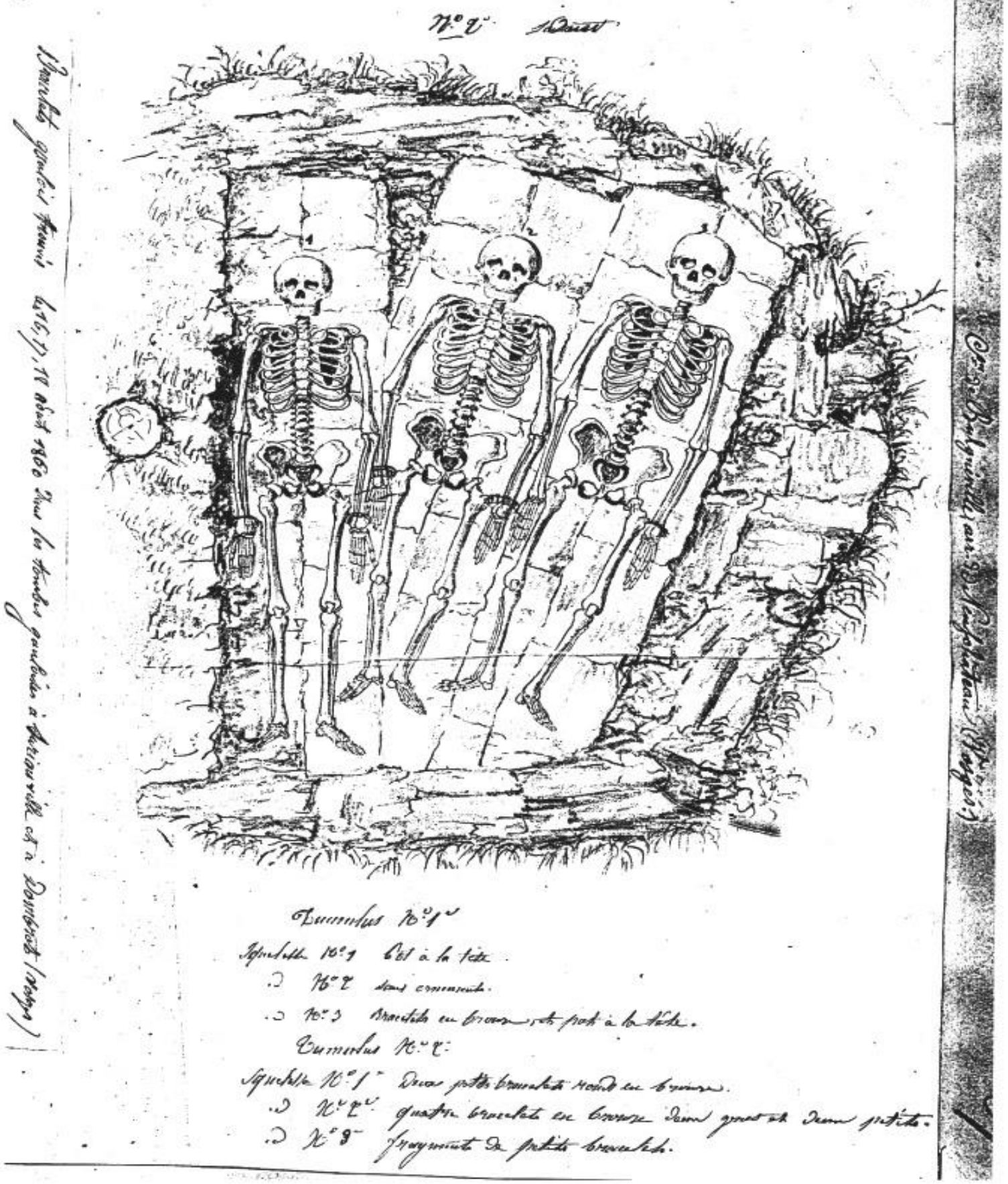
[1] Louis Félicien Joseph Caignart De Saulcy : archéologue et numismate (Lille 1807- Paris 1880). Polytechnicien, sénateur et conservateur du musée de l'artillerie à Paris.

[2] Voir l'étude que je lui ai consacré dans le Gunderic n°32, sur " les gaulois coupeurs de têtes ".

[3] Ce qui effectivement se répéta en 1861, c'est ainsi qu'au moment où l'agent forestier envoyé par le maire allait le verbaliser, F. De Saulcy lui montra le laisser passer salvateur lui permettant de fouiller.

[4] Voir l'étude biographique que lui consacre Jean Marc Lejuste, page 278.

DESSIN EXÉCUTÉ PAR JOSEPH ROPPENNECK EN 1860 - IL A ALORS 42 ANS



y a pas photo

Le peintre bulgnévillois Joseph Roppenneck n'est pas totalement un inconnu pour Jean-Marc Lejuste, qui a eu l'occasion de répertorier pour le compte de l'Inventaire Général de Lorraine l'une de ses oeuvres :
Il s'agit d'un tableau peint formant retable de l'autel collatéral droit de la petite église de La Rouillie. Jean-Marc précise que la toile est très sombre, car elle fut peinte il y a cent cinquante trois ans, on y distingue au bas à gauche l'émargement suivant « Roppenneck, peintre - Bulgnéville 1849 » On y reconnaît bien le patron des lorrains saint Nicolas, qui est aussi celui du lieu , il bénit les trois enfants dans le saloir :

Jean-Marc nous présente ce Joseph Roppenneck, né le 7 juin 1818 à Perzaverne (Bavières Rhénane) ; son père Michel est mort à Strasbourg, sa mère Sybille Hoffert était âgée de 78 ans à la mort de son fils.
Joseph s'est marié à Sophie Aubriot (de Bulgnéville ?) marchande chapelière à Bulgnéville, elle était âgée de 54 ans à la mort de son mari. Elle meurt en 1888.
Joseph Roppenneck décède le 21 décembre 1873 à Bulgnéville, où il était enregistré comme peintre, tout comme son fils Michel, âgé de 27 ans le jour du trépas de son père.

- LES ROUTES

Dans le Gunderic n° 15, page 122, il est question de ***la route*** celle qui relie Contrexéville à Vittel. Sur la foi de renseignements, j'écrivais alors que la moyenne des véhicules qui l'empruntaient en 24 heures étaient de 11.000, j'étais loin du compte, même si je surenchérissais que ce chiffre était en hausse constante.

Je ne reviendrais pas sur l'histoire de ce tronçon routier, par contre je livre à votre réflexion les chiffres relevés dans un ouvrage des Archives Départementales des Vosges, édité en février 2000 sous le titre « Les transports dans les Vosges au XIXe siècle ». Page 54, le document 34 révèle qu'au comptage permanent de 1998, c'est 14.990 véhicules/jour qui ont été dénombrés entre nos deux agglomérations.

Alors comparons ce qui est comparable : la N 57, tronçon Epinal - Nancy voit circuler 20.430 véhicules par jour, et son tronçon Epinal - Remiremont en voit 20.160. Plus près de nous, l'autoroute A 31, enregistre au sud de Bulgnéville 16.320 véhicules vers Dijon et au nord en direction de Nancy 15.400.

Revenons-en à la fréquentation des autres itinéraires qui partent de nos quelques 3 kilomètres de route, entre le rond point de Vittel au dessus du stade et l'hôtel du Nord à Contrexéville (il se rétrécira bientôt pour ne faire qu'un kilomètre entre le rond point cité et celui qui partira vers Bulgnéville et l'A31).

- La Contrexéville - Bulgnéville voit passer 6.390 véhicules, et au delà vers Neufchâteau 2.160.

- La Contrexéville - Dombrot-le-Sec voit rouler 3.795 véhicules par jour, au delà vers Darney il y en a 620, et vers Martigny-les-Bains 2.400.

- À Vittel, à partir du rond point au dessus du stade, au rond point Haréville - Valleroy-le-Sec, c'est 5.466 véhicules qui circulent, puis d'Haréville à Mirecourt le chiffre est de 3.520, alors qu'il est de 4.601 depuis Valleroy-le-Sec vers Dompaire.

Gilou SALVINI